BOUIRA

Aïn-Bessem se souvient de ses dix fusillés

Emouvants rappels de la mémoire, en ce jeudi 10 juillet à Aïn-Bessem, 25 km à l'ouest de Bouira. La population et les autorités locales, l'APC, et aussi les moudjahidine, ont décidé d'ouvrir une page de l'histoire de la ville de Aïn-Bessem.

Une page douloureuse puisque, l'événement rappelle le souvenir de dix personnes parmi les plus valeureuses de la ville qui furent froidement fusillées devant la population en cet été 1959.

Des centaines de personnes : femmes, enfants, vieillards mais aussi, les prisonniers étaient conduits de force vers le lieu pour voir ce qui allait se passer, pour que plus personne n'ose faire la même chose sous peine de se voir réservé le même sort. Chettar Slimane, aujourd'hui âgé de 72 ans, était parmi les prisonniers. Il a assisté à cet événement.

Il raconte. «Tout a commencé lorsque en cette fin du mois de mai 1959, les moudjahidine ont attaqué pendant la nuit deux endroits de la ville ; la station d'essence appartenant au colon français, Pich Berty, qui était à l'époque des faits, adjoint au maire d'Aïn-Bessem, et la pharmacie de Guillot, également un colon établi à Aïn- Bessem. Après ces deux attaques, les militaires français allaient rapidement sévir en se vengeant contre la population de la ville de Aïn-Bessem, coupable, selon eux, de complicité avec les «fellagas» comme ils appelaient nos valeureux moudjahidine. De fait, trois jours après l'attaque, les militaires français, venus en renfort avec le maire de la ville, Austurin, ont quadrillé la ville avant de rassembler au niveau de la place publique toutes les personnes soupçonnées d'être de connivence avec l'ALN. Ils les ont embarqués ensuite vers la caserne 410 de Aïn-Bessem, réputée pour ses pratiques de torture. Au total, 150 personnes, entre adolescents et adultes, furent embarquées. Je fus parmi eux. Pendant plusieurs jours, nous étions à tour de rôle interrogés et torturés pour nous extraire des aveux et des informations que nous ne détenions pas. Du moins en ce qui me concernait. Après quelques jours, nous fûmes transférés vers la prison de Sour-El-Ghozlane. Au deuxième bureau, célèbre pour ses pratiques atroces. Là aussi, nous avons tous subi les pires tortures et toutes sortes d'interrogatoires imaginables et inimaginables. Après quelques jours de cette vie infernale où chacun de nous souhaitait la mort pour échapper aux sévices dont nous étions l'objet, nous fûmes embarqués de nouveau vers Aïn-Bessem à bord de trois camions. Je me rappelais, parmi tous les prisonniers que nous étions, dix avaient cette fois-ci des menottes aux poignées.

A Aïn-Bessem, après une nuit passée dans la même caserne, le lendemain, nous étions le 20 juillet, nous fûmes conduits tous vers une place où nous avons trouvé également des centaines de nos frères et sœurs ; toute la population y était rassemblée. Là, les militaires ont aligné les dix personnes qui avaient les menottes aux mains devant un mur. Et avant que les militaires ne les abattent de sang-froid, le maire de la ville de Aïn-Bessem, Austurin, secondé par un député algérien dépêché d'Alger et qui était avec la France, nous expliquent que si quelqu'un de nous s'amuserait à aider les «fellagas», son sort sera le même que ces dix personnes. Et là, le maire Austurin ordonna aux militaires de tirer.

Des exécutions sommaires

Les dix héros de la Révolution venaient d'être lâchement assassinés par les soldats français. Cependant, si huit d'entre eux se sont écroulés sur le coup, deux par contre, les martyrs, Sekkak Laïd et Bouchakour Mohamed, étaient toujours debout et criaient *«Tahya El Djazaïr !»* (vive l'Algérie) par trois fois avant que les militaires ne les abattent à bout portant à l'aide de pistolets en leur tirant des balles sur la tempe. Après cette exécution sommaire, les militaires ont disparu laissant le soin aux gardes champêtres de débarrasser la place des dépouilles. Quant à moi, après le départ des militaires, je fus abandonné sur les lieux au même titre que les 140 autres personnes. J'avais 18 ans. Je me rappelais avoir couru des centaines de mètres avant de me réfugier chez une Bretonne, Mme Marcellezi, femme d'un juge, qui était contre la guerre et pour l'émancipation du peuple algérien. Elle m'accueillit dans sa maison où je suis resté longtemps avant de regagner ma demeure. Le lendemain, nous avons appris que les moudjahidine ont voulu se venger de ces exécutions mais de peur de nouvelles représailles contre la population civile désarmée, ils ont renoncé. Par contre, ils n'ont jamais renoncé aux dépôts de bombes le long des routes menant vers les maquis de Souk-El-Khmis et Makraoua, fiefs des moudjahidine. Je me rappelle de ce détail, car pendant plusieurs semaines après cette fusillade, les militaires nous faisaient appel à chaque fois qu'ils voulaient se déplacer vers ces forêts, en nous utilisant comme boucliers.

Les Algériens, de la chair à canon

Les militaires nous donnaient les détecteurs de bombes et marchaient loin derrière nous. De la sorte, si quelqu'un d'entre nous découvrait la bombe, il n'avait qu'à la signaler sinon, si jamais il ne la détecte pas, c'est lui-même qui sauterait. Je fus parmi les jeunes Algériens qui effectuaient cette sale besogne imposée par les soldats français à plusieurs reprises et je me rappelle avoir détecté une fois une bombe, désamorcée plus tard par les soldats français. Comprenant que cette pratique allait me coûter la vie, des proches me conseillèrent de quitter la ville pour aller à Ghardaïa, le temps que cette pratique soit oubliée.

C'est ce que je fis avant de revenir quelques mois plus tard après que la pratique fut abandonnée par les soldats français. Voilà, l'histoire des dix fusillés telle que je l'ai vécue personnellement en cet été 1959. Encore une chose que je voulais signaler. Lors de mon incarcération au deuxième bureau à Sour-El-Ghozlane, je fis la connaissance dans la cellule de deux grands moudjahidine qui avaient été arrêtés dans les montagnes de Boussaâda alors qu'ils étaient blessés. Il s'agissait des officiers de l'ALN, Mihoubi Brahim et un certain Aït Youcef. Les deux officiers de l'ALN ont été transférés vers une destination inconnue deux jours plus tard. Après ma sortie de prison plus d'un mois plus tard, j'ai appris que les deux officiers de l'ALN étaient morts lâchés par les soldats français depuis un hélicoptère».

Témoignage émouvant que celui de Ammi Slimane qui racontait les choses d'une manière tellement naturelle. Ce jeudi, aux côtés de Ammi Slimane, il y avait plusieurs autres moudjahidine de la région, à commencer par l'officier de l'ALN, natif de la région, Ali Drafli, le sécrétaire général de l'ONM de Bouira, qui était également chef de zone, Abdi Salah, l'ex-ministre Abderrazak Bouhara, le sécrétaire général de l'Organisation des enfants des moudjahidine, Khalfa M'barek, des cadres du RND, à leur tête le sénateur, le Dr Bouha Mohamed ainsi que le député Maouche Mohamed. Tout ce beau monde a bien voulu partager avec la population de Aïn- Bessem cette journée commémorative d'une des journées les plus noires de son histoire, une journée noire mais grâce à laquelle les jeunes d'aujourd'hui ont pu jouir de l'indépendance du pays.

L'ensemble de la délégation conduite par le P/APC actuel de la ville, Nouri Mohamed, s'est recueilli devant les tombes des dix martyrs mais également celles des dizaines d'autres martyrs dont les dépouilles furent découvertes après l'Indépendance non loin du lieu où les dix ont été fusillés.

Après la lecture de la Fatiha à leur mémoire, les hôtes de la ville de Aïn-Bessem se sont dirigés vers la salle de la maison de jeunes Malek-Bouguermouh, où une sympathique cérémonie a eu lieu et où des prix symboliques ont été remis aux moudjahidine et aux enfants de chouhada de la région et de la wilaya. Pour rappel, pendant la guerre de Libération nationale, plusieurs exécutions sommaires ont été perpétrées par les soldats de l'armée française. Au niveau de la wilaya de Bouira, outre les dix fusillés de Aïn-Bessem, il y en a eu six à Dechmia, 18 à Ath-Mansour, exécutés à Maillot, ainsi que l'exécution par pendaison de quarante-cinq personnes au niveau de la commune de Saharidj durant la sinistre opération Jumelles.

Y. Y.

CENTRE D'ORIENTATION SCOLAIRE ET PROFESSIONNELLE D'EL-TARF

Une structure éducative dépourvue de moyens

C'est un véritable cri de détresse que lance à l'adresse des autorités compétentes le directeur du Centre d'orientation scolaire et professionnelle de la wilaya d'El-Tarf.

Et pour cause, ce dernier ne sachant où donner de la tête, et face au mutisme incompréhensible des responsables concernés, nonobstant ses multiples démarches, se trouve, en effet, confronté à une situation intenable lorsqu'on sait que le centre dont il a la charge est dépourvu du moindre moyen pédagogique. Interrogé sur cet état de fait révoltant et aux conséquences graves sur l'avenir des élèves, le directeur du centre, en l'occurrence M. Mender Hasnaoui, indiquera que «cette structure fonctionne grâce aux dons, composés de rames de papier et de stylos, récoltés parcimonieusement des administrations, en plus et pour l'information, nous ne bénéficions pas, d'une part, du budget de wilaya à l'instar des autres wilayas, ce qui est une totale aberration quand on sait les tâches et l'immense travail qui nous incombent tout au long de l'année scolaire». Il ajoutera avec un zeste de désappointement : «Le rôle du centre est d'informer, d'orienter et d'évaluer l'élève afin qu'il puisse évoluer dans le milieu scolaire avec facilité et aisance selon ses aptitudes.» Aussi, dira-t-il, «enseigner c'est avant tout créer les conditions pour que l'élève s'approprie le savoir et élabore des concepts opératoires».Concernant l'ossature humaine, le directeur mentionnera que «le centre compte 26 inspecteurs conseillers et deux agents administratifs recrutés en préemploi, qui embrassent 20 lycées, 59 CEM et 250 écoles primaires. Chaque inspecteur s'occupe d'un lycée et de 6 CEM. Grosso modo, leur travail consiste à évaluer en continue (pendant le cursus scolaire) les résultats des élèves et à proposer à l'administration ou à l'équipe pédagogique de l'établissement les solutions adéquates pour remédier aux problèmes des scolarisés».Par ailleurs, ledit centre ne dispose même pas d'un véhicule de service pour les déplacements et les inspections périodiques des inspecteurs alors que le parc de la wilaya regorge de voitures sans affectations utiles pénalisant encore le personnel dans l'accomplissement de son travail et par conséquent l'orientation et l'évaluation efficaces des élèves.

Pis encore, l'ameublement est vétuste datant des années 1980, et cerise sur le gâteau, les 26 inspecteurs n'ont qu'un seul micro pour l'établissement des différents rapports et PV.

En ce sens, le directeur notera que «pour le bon fonctionnement du centre nous avons besoin de 5 micros, de 3 imprimantes et d'un photocopieur».

Reste aux autorités locales de prendre les décisions qui s'imposent en dotant le centre de tous les moyens humains et matériels nécessaires pour que le système éducatif puisse répondre efficacement à sa finalité formelle et améliorer constamment ses résultats.

Daoud Allam

MASCARA

Les lauréats des examens récompensés

Les vacances seront bien méritées pour celles et ceux dont l'année scolaire a été couronnée de succès, après tant d'efforts et le stress de l'attente des résultats.

Les lauréats des différents examens étaient réunis ce dimanche dernier au Palais des congrès pour être récompensés dans la tradition. Pour le baccalauréat, ils seront 27 à recevoir des présents et ont décroché le bac avec mention très bien, dont 3 avec 17 de moyenne, alors que pour les autres, elle dépasse les 16,50. La wilaya de Mascara n'en finit pas d'étonner, elle qui est habituée à occuper une place sur le podium pour rééditer l'exploit avec un taux de 73,06 et s'octroie ainsi la deuxième place après Tizi-Ouzou. Un responsable nous rappellera que le directeur de l'éducation dans celle-ci est de Mascara. Le mérite revient d'abord aux élèves puis aux enseignants, aux parents et chefs d'établissement qui ont fait preuve de rigueur. C'est donc la continuité pour Mascara qui savoure avec fierté ces résultats. Le wali de Mascara, qui achevait sa visite de travail avec le ministre des Travaux publics, même s'il est arrivé en fin de cérémonie, a tenu à être de la fête et dira même ceci : «Nous aurions pu faire mieux.»

Mention particulière pour Sidi-Kada. La localité de Sidi-Kada, qui avoisine les 20 000 habitants, est connue pour les visites effectuées par de nombreuses personnes de l'ouest du pays au mausolée de Sidi-Kada où a vécu l'Emir-Abdelkader et où se trouvent de nombreux sites historiques. Pourquoi Sidi-Kada fait l'événement ? D'abord, parce que le lycée Emir-Abdelkader a obtenu le meilleur pourcentage au niveau de la wilaya soit 95,06 %. Sur les 81candidats, 4 seulement ont échoué et filles et garçons sont au coude-à-coude. Ensuite, cet établissement a occupé la première place pour les huit dernières années.

C'est dire que toute la commune de Sidi-Kada affichait sa fierté avec ce taux de réussite. 3 mentions très bien et 15 mention bien, élèves, parents et autorités locales salueront l'abnégation du chef d'établissement. M. Bourghida aura droit à une standing-ovation, lui, l'homme à l'humilité remarquable. Ceux des autres examens seront également récompensés. Le lundi matin, c'était au tour de l'APC de Hacine d'honorer ses meilleurs élèves en présence du chef de daïra. Les enfants de Hacine ont obtenu un pourcentage appréciable soit 72,72 %.

La jeune Fatiha Kerroum figure parmi les lauréats de la wilaya et voudrait faire des études en interprétariat. Pour le BEM, le taux de réussite a été de 65,22 %. Ce fut dans une ambiance conviviale qu'aura eu lieu cette cérémonie dans cette petite commune dont le sénateur Djellali Slimani a été associé à la fête.

Pour en revenir aux résultats de la wilaya, ce sont 29 élèves qui l'ont obtenu avec mention très bien et la palme est revenue au CEM Bouziane-Athmane de Tizi, avec un taux de réussite de 99,99 %. Les élèves de 5e année primaire ont tous accédé au cycle moyen, alors que pour la 6e année, on enregistre un taux de 75 %. En tête arrive l'école Dhamna de Mascara. Puissent les résultats faire taire les détracteurs, d'abord du directeur de l'éducation. Obtenir les mêmes résultats pour les années à venir ? A Mascara, on n'en doute pas. La réception prochaine des établissements scolaires et la mobilisation des cadres de l'éducation dans leur ensemble augurent de bons signes. A ce propos, lors du dernier regroupement régional de cadres, le directeur de la planification du ministère de l'Education nationale nous faisait remarquer que la wilaya de Mascara figurait sur le plan national parmi le lot de tête en termes de réalisations scolaires.

Tounsi se félicite de la contribution citoyenne

M. Ali Tounsi a, lors de sa visite effectuée dans la wilaya de Mascara, tenu à mettre l'accent sur la contribution des citoyens d'une manière générale pour ce qui a trait à leur propre sécurité et celle de leurs biens. Après son arrivée à Mascara, il s'est rendu dans les localités de Maoussa et Sidi Kada où il a procédé à l'inauguration de deux sûretés de daïra ; les deux communes avoisinent les 20 000 âmes chacune et les statistiques font état d'un policier pour 500 habitants au niveau de chacune d'elles. A Sidi Kada, la population était sortie pour afficher sa satisfaction de la dotation de leur ville d'une sûreté de daïra. D'autre part, Sidi Kada était à l'honneur puisque le lycée Emir Abdelkader a obtenu les meilleurs résultats au bac avec un taux de 95% de réussite. En ce qui concerne les infrastructures, nous apprendrons que 32 projets sont inscrits dont 20 ont été lancés avec la réception de dix autres sûretés de daïra au terme du programme 2005-2009 et de dix célibatoriums dont un d'une capacité de 150 lits a été inauguré par Ali Tounsi lors de cette visite.

M. Meddeber